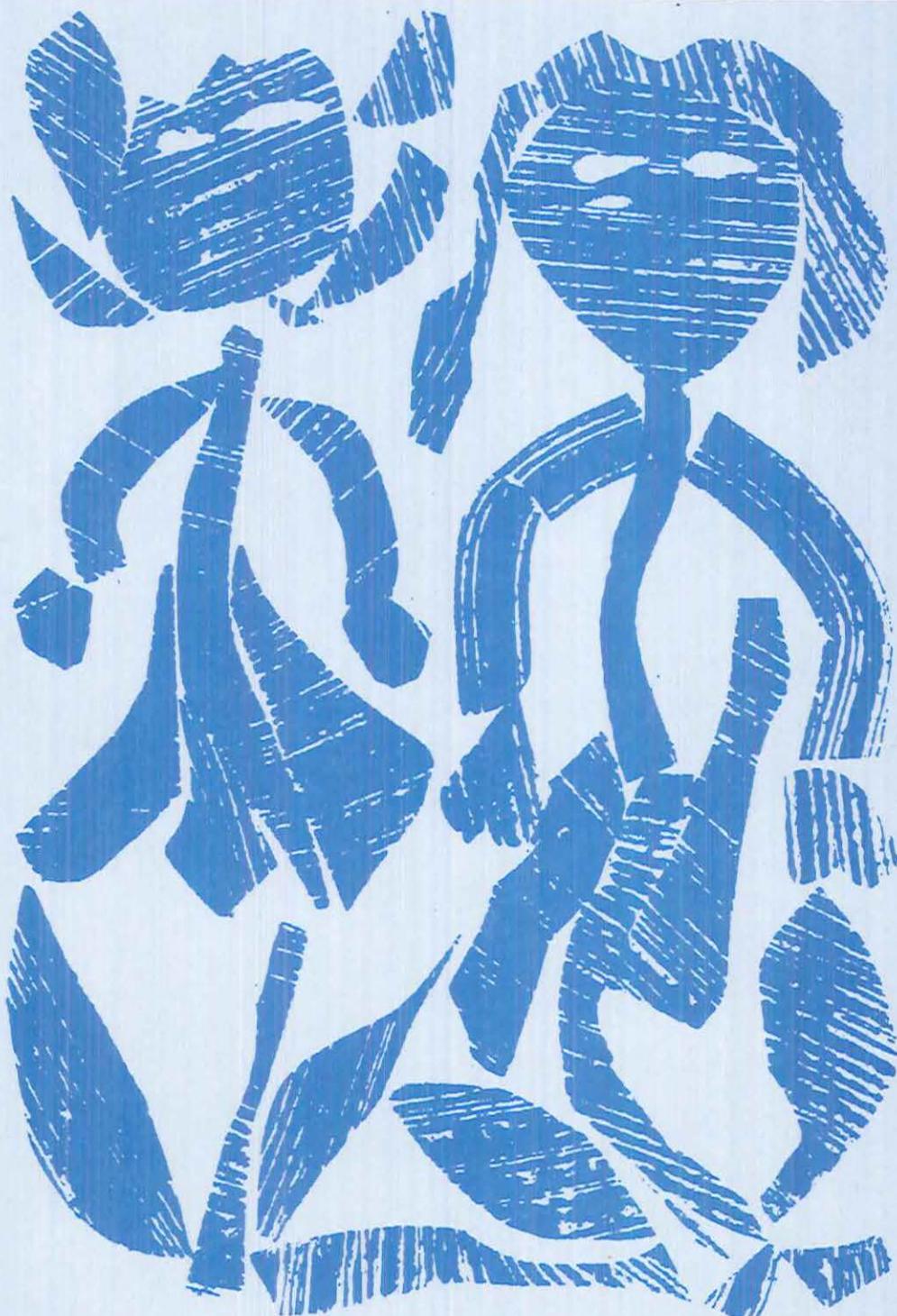


Papier peint découpé et imprimé



Classe 15 - MOMIGNIES - Belgique

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

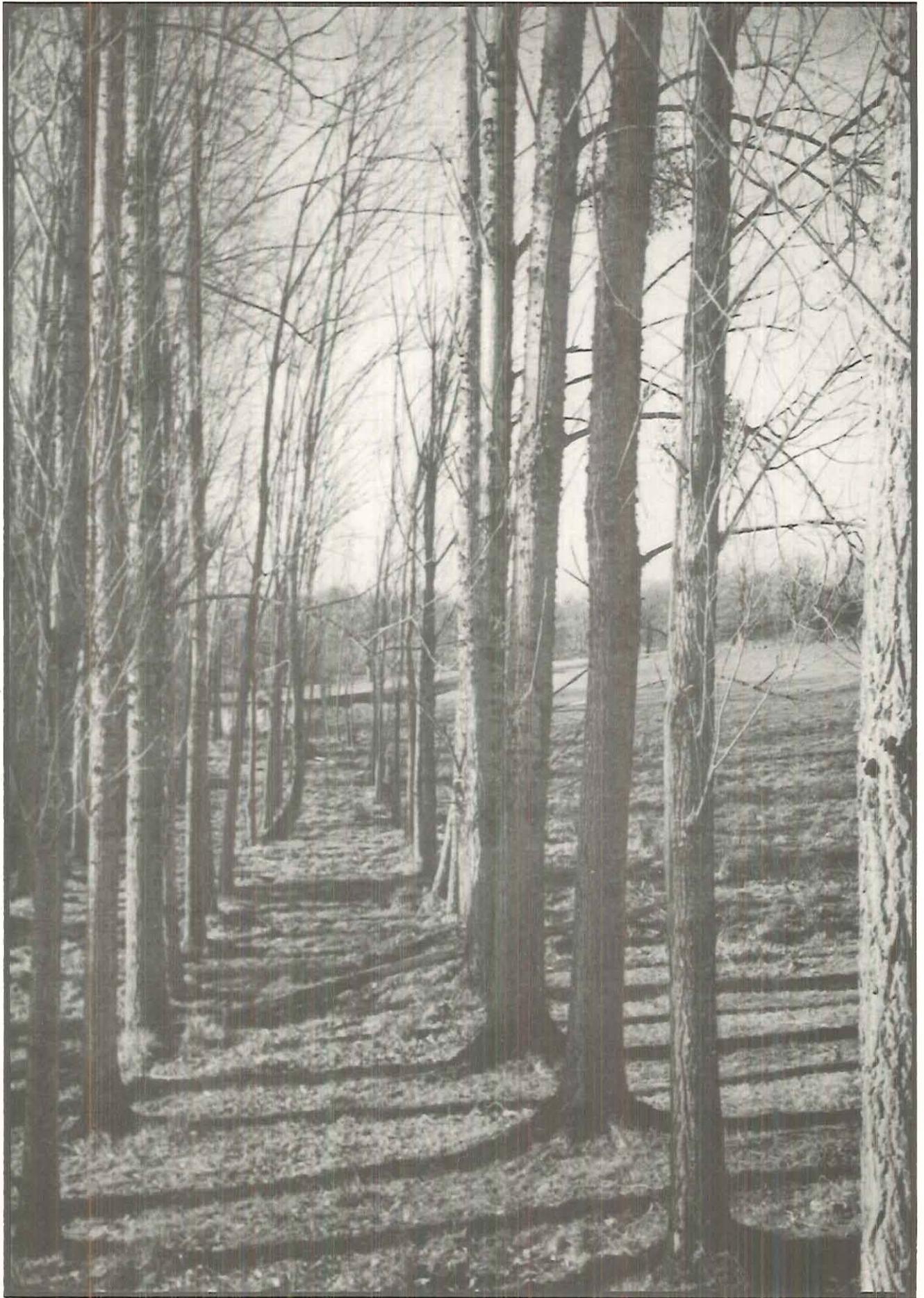


Photo : Aimé Leclerc

SI LES MOTS...

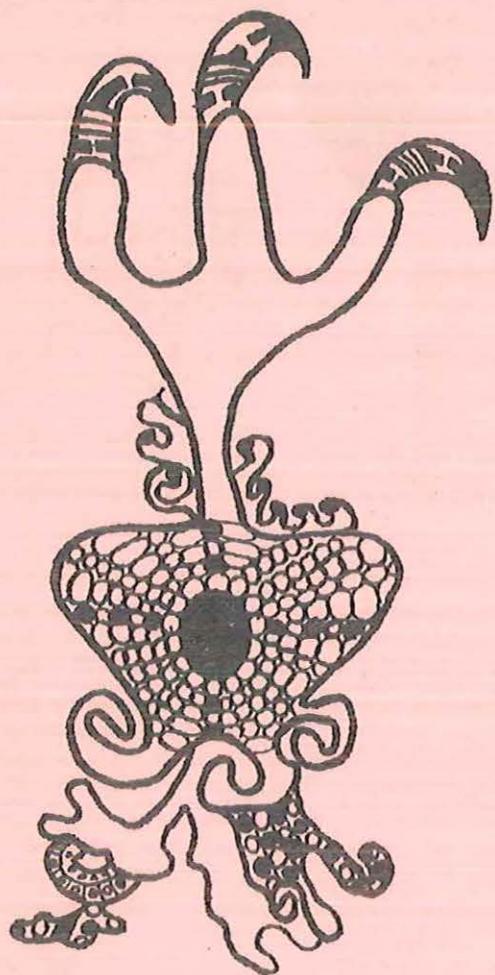


Illustration ;
Classe de 5^o1
68490 Ottmarsheim

Si les mots suffisaient pour tout réaliser,
Tout en restant assis les bras croisés,
Je sais que dans une cage, je serais enfermé.
Mais c'est une autre histoire
Que de m'y faire entrer.

Il ne suffit pas de dire de belles paroles.
Fait-on pousser du bié en faisant des discours ?
Faut-il un uniforme pour détester la guerre ?
Faut-il, pour être un homme, ne plus chanter l'amour ?
Faut-il mendier son pain et ne plus être fière ?
Faut-il pour être libre, VIVRE ou MOURIR ?

Philippe (17 ans)
Cl. de S.E.S
de J.P Rebeilhard

secteur Vie affective

QUESTIONS SUR L'ASPECT THERAPEUTIQUE DE LA PEDAGOGIE COOPERATIVE

Le secteur "Vie affective" s'est proposé depuis 2 ans d'échanger sur cette dimension importante de la vie de l'enfant et ses implications dans la vie coopérative. Ces échanges ont donné lieu à une synthèse en 3 articles dont voici le premier.

François VETTER

I - LE SECTEUR D'ECHANGES "VIE AFFECTIVE"

A l'automne dernier, j'ai invité les camarades intéressés par une réflexion sur l'élément affectif dans le cadre scolaire à échanger sur le sujet. Deux groupes ont fonctionné : l'un par cahier de roulement, l'autre par multilettes. Contrairement à mes attentes, c'est le groupe "cahier de roulement" qui s'est révélé être le plus dynamique. Cela n'empêche que les échanges au niveau des deux groupes ont été d'une grande richesse, à tel point que je suis un peu dans l'embarras pour en faire un article de synthèse qui reflète cette richesse sans me disperser dans les questionnements de chacun. Je demande d'avance l'indulgence de ceux qui ont contribué aux échanges du secteur si je n'ai pas suffisamment rendu compte de tel ou tel aspect des choses.

PROBLEMATIQUE DE DEPART ou MON CREDO (comme on voudra)

Multilette n° 1 : Je CROIS en L'UNICITE de l'être vivant appelé "élève" à l'école, Pierre ou Paul à la maison, et plus tard 17 203 ... à la Sécurité Sociale.

Je crois que notre boulot n'est pas seulement d'enseigner à l'élève, mais d'accueillir Pierre avec tout ce qu'il trébale et l'aider à se réaliser.

Je sais que les enfants qui arrivent en classe de perfectionnement, y arrivent pour avoir connu l'échec scolaire et j'ai pu observer que cet échec s'accompagne de troubles affectifs quand il n'en est pas tout simplement l'expression.

En conséquence, pour aider réellement les enfants, je crois qu'il faut aussi aider à remettre leur psychisme en ordre. C'est pourquoi, avec tous ceux qui partagent mon opinion, je voudrais qu'on essaye de voir :

- * comment on peut "bricoler" dans le "psy" sans prendre de risques et sans faire plus de mal que de bien
- * l'action des institutions, de notre attitude, des copains, et de tout le reste sur l'évolution positive ou négative des enfants.

Janine CHARDON a bondi à propos du "bricolage dans le psy" :

"Je crois qu'il n'est pas question de "bricoler dans le psy" (...). Nous ne sommes ni des soignants, ni des thérapeutes, même si notre attitude, notre action ont un rôle thérapeutique.

Ceci m'a amené à expliquer plus avant ma position :

"Je comprends ta réaction à ma formule volontairement provocante (...). En.I.M.P.,

vous avez un personnel psychothérapeutique, ce qui n'existe pas dans les écoles primaires, sauf dans une certaine mesure quand il existe un G.A.P.P. ... Alors, que faire ? Faire sa classe et laisser un voile pudique (en fait, il faudrait un gros rideau lesté) sur tout ce qui touche le "psy" ? ou considérer que l'enfant exprime une souffrance à travers son instabilité, sa dyslexie, sa dyscalculie, sa débilité... (comme le montrent assez Maud MANNONI et tous les autres psychanalystes d'enfants) et essayer de voir comment on peut l'aider ; ce qui revient à violer le sanctuaire des thérapeutes.

Haro sur les "psy" amateurs ! oui, car on peut faire des dégâts considérables ... non, car on peut faire aussi beaucoup de bien, pourvu que l'on prenne des précautions (voir à ce sujet le numéro de L'EDUCATEUR de septembre 1982).

Aussi, me suis-je fixé cette règle d'or :

"Je suis instituteur et l'aide thérapeutique que je cherche à donner doit tenir compte des réalités du milieu scolaire, de la vie de groupe, et s'insérer dans le cadre d'activités pédagogiques, activités médiatrices mettant l'enfant à l'abri d'une relation duelle avec moi."

En outre, les techniques avec lesquelles je "bricole dans le psy" doivent se révéler d'un emploi sans contre-indication. C'est à la recherche de ces techniques que je suis, c'est à cette recherche que je vous invite".

J'ajouterai aujourd'hui, qu'il m'a toujours semblé utile, à défaut d'avoir un "contrôle psychologique", trop cher et trop prenant, de prendre du recul par rapport à ce que je vivais en classe en :

- écrivant au coup par coup ce qui me paraissait notable dans l'évolution des enfants (ce qui s'avère très utile par ailleurs pour voir s'il y a progrès ou régression. Ecrivez des monographies dit Fernand OURY !).
- parlant à des gens capables de s'intéresser à ma démarche.

D'AUTRES PROBLEMATIQUES SONT VENUES SE GREFFER SUR LA MIENNE :

Eric DEBARDIEUX : *"Peut-on et doit-on débarrasser certains enfants de leur famille? (question insuffisamment débattue malheureusement)"*

Jacques RIFFIER : *"Comment permettre à l'enfant ici et maintenant d'être pleinement lui-même et le préparer à ce qu'il doit être, trouver les compromis entre les exigences somatiques et affectives d'un être en mutation, l'ENFANT, et les exigences techniques d'un organisme lui aussi en mutation, la SOCIÉTÉ."*

(Sujet de réflexion possible pour un nouveau secteur "Vie affective") et un peu plus loin :

"J'ai demandé à faire partie de l'équipe parce que je me demande si l'affectivité ne devient pas un alibi bien commode (Les éducateurs disent qu'il ne faut surtout pas briser la relation, mais c'est une bonne raison pour ne rien demander à l'enfant...).

(et tu n'es pas le seul !)

Damien CORPETTI quand à lui résume bien une préoccupation partagée par la plupart d'entre nous, sinon tous :

"L'état fusionnel en permanence... c'est à se cogner la tête contre les murs, si murs il y a encore et si tête il reste... dois-je encore exister pour eux ? Comment faire pour survivre dans un tel complexe passionnel ?"

Suzanne ROPPERT nous a amené à nous interroger sur le sens même du mot "affectivité", vaste fourre-tout dans lequel on s'égaré dès qu'on veut y voir plus clair. Elle a soulevé deux questions subsidiaires auxquelles je vous invite à répondre si vous avez

des éléments :

- Pourquoi y a-t-il plus de garçons que de filles dans les classes de perfectionnement ?
- Quand un gamin se situe hors loi, au sens lacanien du terme, peut-il avoir accès à nos lois et à leur élaboration ? Où se situe la passerelle entre la LOT et les lois ?

II - LE CONTENU DES CAHIERS ET DES MULTILETTRES

Venant d'horizons scolaires divers (perfectionnement, S.E.S., I.M.P., ...), nos approches du problème sont souvent fort différentes, ce qui est à la fois une richesse et un handicap. Richesse, car nous avons été interpellés par une vision différente de la nôtre des problèmes et des réalités que nous ne connaissons pas. Handicap, car dès lors il devient difficile d'approfondir un aspect précis de la question, de pénétrer plus avant dans l'une ou l'autre des problématiques exposées. Je laisse la parole à Damien qui résume bien le contenu du cahier :

"Ce cahier est d'une richesse impressionnante. Les gens se sont livrés à des introspections professionnelles et il a ressurgi de nombreuses questions, interrogations, angoisses..."

Je voudrais parler de quelques mots-clés qui reviennent presque toujours dans les discours :

DEBILES :

Qu'est-ce qu'un débile ? N'est-ce pas une manifestation de fuite que de devenir débile ? On est toujours débile pour quelqu'un dans une situation donnée (...). Mais lorsque l'on change de lieu ou d'enseignant cela change aussi.

DESIRS, DESIRES, INDESIRABLES :

Nous sommes tous mûs par nos désirs. Les satisfaire comme les ignorer et c'est la maladie mentale (note personnelle : la première partie de cette affirmation me semble discutable). Où trouver un compromis, un tiers, une médiation ? C'est tout le problème de la vie ...

EDUCATEUR OU THERAPEUTE :

C'est une question fondamentale. Dans nos classes spécialisées où l'on ne doit entendre le symptôme qu'à moitié par rapport à l'enseignant des classes normales qui, lui, doit l'ignorer et le rééducateur qui doit l'entendre in-extenso, un sentiment de malaise apparaît. Où se situer ? L'éducateur comme le thérapeute ne "joue pas" avec le même matériel, n'a pas les mêmes statuts et rôles et surtout n'a pas les mêmes objectifs. (Note personnelle : et quand la famille ne veut pas entendre parler de thérapie et que l'enfant en a besoin... ? C'est là que je cherche, après tant d'autres à marier la pédagogie et la thérapie).

CULPABILISATION, SE CULPABILISER :

Dans le discours, cela apparaît souvent. Nous nous culpabilisons pour nos échecs, pour nos problèmes personnels, notre manque de savoir et de savoir-faire, ... Mais pourquoi n'aurions-nous pas le droit de faire erreur ? Sommes-nous de saints, nous prenons-nous pour le Père ? L'angoisse, la violence des autres nous font peur. Nous nous disons qu'elles n'auraient pas dû avoir lieu. Pourquoi tout prendre au premier degré ? Et si, momentanément, elle n'était que la seule voie d'expression utile ? C'est pas facile tout ça !!!

ETRE AU CLAIR :

Se connaître pour appréhender les autres (...). On n'enseigne pas ce que l'on sait, mais ce que l'on est. JAURES dixit. On éduque à travers ses propres déformations. Mea (moi) dixit.

PAROLE :

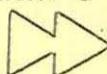
Ce qui nous différencie de l'école traditionnelle, je pense, ce ne sont pas les techniques modernes, ce sont les lieux de parole, les lieux où l'on parle pour ne pas bavarder, de lieux où l'on dit, critique, propose pour ne pas avoir à subir, copier, ou se battre pour la première place. Toute pédagogie nouvelle doit être, à mon sens, basée sur la parole qui met une distance au sujet-maître que je suis et au sujet-élève qu'il est.

S'EN SORTIR :

Oui, on peut. Par la parole toujours (la parole des enfants implique la nôtre).

La suite des échanges du secteur "Vie affective"
dans le n° 8 de CHANTIERS.

Vos réactions et contributions à François VETTER
188, rue de la Hingrie
68160 - ROMBACH LE FRANC



FORMATION C.A.E.I.

Catherine BAUBION

Bernard CHOVELON

BILAN DE STAGE 1981-82 DANS LES CENTRES C.A.E.I. DE GRENOBLE ET D'AIX-EN-PROVENCE

NOVEMBRE 1981 : DES ILLUSIONS...

AU CENTRE DE GRENOBLE

Trente stagiaires dont certains n'ont jamais enseigné en éducation spécialisée, et dont d'autres n'ont jamais enseigné du tout. D'autres encore ont une expérience très longue.

- Les formateurs :

- . 2 instituteurs spécialisés détachés comme formateurs
- . des professeurs d'Ecole Normale
- . des inspecteurs de l'Enseignement Spécialisé
- . un professeur d'Université chargé de cours à l'Ecole Normale.

- Les locaux :

Au départ, on nous donne deux salles assez vastes mais très vite on nous fait déménager dans des salles plus petites que l'on nous reprend, et nous errons... sensation d'être indésirables. Nous disposons de salles spécialisées.

- Les groupes :

Dès le premier jour, alors que nous ne nous connaissons pas, les formateurs constituent les groupes. Nous ne pouvons pas dire que ce soient des groupes de travail puisqu'il n'y a pas d'élaboration de projet commun.

- . 2 grands groupes définis par le choix des professeurs d'E.P.S., après un très bref aperçu du programme de l'année. On veut aller avec l'un plutôt qu'avec l'autre...
- . 3 groupes de 10, constitués par les formateurs.

- Le travail "contrôlé" :

- . Les mémoires de fin d'année (un individuel, un collectif) : on nous précise que la rédaction de ces mémoires entraînera pour nous l'annulation des épreuves écrites.
- . Les contrôles en cours d'année :
 - exposés divers
 - rapports de stages pratiques
 - leçons dans les classes
 Les formes en varient suivant l'imagination des formateurs.
- . Les stages pratiques : d'une durée de 15 jours par trimestre, à l'issue desquels nous devons rendre un rapport de stage individuel.
- . En pédagogie pratique : nous nous rendons dans des classes de 6ème et de 5ème de S.E.S., par groupes de 10. L'instituteur de la classe "fait" des leçons et chacun de nous doit aussi en faire une.

Les premières contestations concernent les horaires, les clivages entre matières enseignées, et l'absence de concertation (constitution de groupes qui ne nous permettent pas de communiquer entre nous). Autre problème, la visite des classes : certains d'entre nous pensent que ces visites sont, non seulement inutiles, mais de plus perturbantes pour les élèves. Dans la classe, sont présents 12 adultes pour 15 élèves. On observe des comportements collectifs d'hystérisation : coups, agressions physiques, non respect du matériel...

Nous organisons une première réunion du groupe des stagiaires : une heure entre 13 heures et 14 heures. Nous demandons :

- une modification des horaires,
- une réunion du groupe avec les formateurs,
- du temps pour nous déterminer avant de choisir les sujets de mémoires
- que, par souci d'égalité, les professeurs se présentent eux-aussi comme étant en formation.

Une discussion avec les formateurs a lieu un mardi matin. L'atmosphère semble se détendre...

Un petit groupe se réunit un soir pour mettre au point des formes de travail. Il est décidé de proposer au groupe la mise en place de réunions permettant de discuter de méthodes de travail possibles propres à remettre en cause les visites de classe, et d'autres pour la mise au point d'un projet d'évaluation des cours de psycho-pédagogie.

Mais les vacances de Toussaint et le premier stage pratique mettent un point d'arrêt à la dynamique. Certains d'entre nous désirent d'autres structures, d'autres formes de travail, mais nous devons tous nous adapter à celles qui nous sont proposées et au rythme du groupe.

D'autres par contre, se sentent insécurisés, paniquent pour l'examen (il faut dire qu'on essaie de nous faire peur ! Pourquoi ?) et se réfugient dans les cadres scolaires mis en place par l'Administration. Ils redeviennent des élèves !

Pourtant, l'optimisme naît, car il semble que cela veuille bouger.

AU CENTRE D'AIX-EN-PROVENCE

Quatre-vingt stagiaires environ répartis de la façon suivante (20 rééducateurs en psychomotricité, 20 rééducateurs en psychopédagogie, 40 stagiaires option Déficients Intellectuels et Déficients Physiques). Ca fait du monde !

Nous ne suivons pas les mêmes cours, mais nous avons l'occasion de nous rencontrer à des moments prévus par l'emploi du temps : 2 heures par semaine : INTER-DISCIPLINARITE. (Jusqu'à présent, les formateurs étaient les maîtres de l'organisation de ces heures : miniconférences autour d'un film, d'un sujet sur l'enfance ; de grands débats comme le droit à la différence...)

C'est intéressant, mais où sommes-nous NOUS dans tout ça ?

Nous avons proposé une autre forme de travail, à savoir des travaux de groupe sur des sujets que nous proposons. Les formateurs semblent d'accord.

Ces deux heures par semaine d'interdisciplinarité deviennent 2 heures d'ATELIERS.

Les stagiaires se sont répartis dans plusieurs ateliers animés par les formateurs et quelques intervenants extérieurs (selon un fonctionnement propre à chaque atelier :

- . l'intelligence
- . la psychanalyse
- . le théâtre
- . l'audio-visuel
- . le normal et le pathologique

FORMATION C.A.E.I.
Echos de 1981-82

Ce sont des ateliers semestriels (annuel pour le théâtre), plus des ateliers "groupés", 4 ou 5 fois pendant l'année, durant les activités centrées sur le corps (expression corporelle, danse).

Tout cela présente un aspect dynamisant de la formation. J'ai le sentiment d'être moteur de ma formation à ces moments là. Nous nous faisons plaisir (nous ne subissons pas) et c'est tant mieux.

LES COURS PROPRES A NOTRE FORMATION

- 1 h. 30 : Physiologie
- 2 h. 00 : Psychologie de l'enfant
- 1 h. 00 : Psychologie des déficients intellectuels
- 2 h. 00 : Psychomotricité (ou E.M.T.)
- 1 h. 30 : Education physique
- 1 h. 30 : T.P. de psychologie
- 1 h. 30 : Méthode en psychologie
- 1 h. 30 : Informations médicales
- 2 h. 00 : Législation
- 1 h. 00 : Psycho-linguistique
- 1 h. 00 : Psycho-sociologie
- 1 h. 30 : Musique

Plus la pédagogie : chaque stagiaire a choisi deux lieux de stage (un par semestre). Il s'y rend deux jeudis matins de suite. Le troisième, nous nous retrouvons à l'Ecole Normale pour faire le point (en présence de deux inspecteurs).

En fait, chacun s'arrange avec le ou la collègue qui le reçoit pour mettre au point une structure de travail. J'ai personnellement la chance d'avoir choisi ces lieux de stage en connaissance de cause (je connaissais les instituteurs qui allaient m'accueillir) : c'est de la "démerde", même au niveau des inspecteurs.

Alors que proposer au niveau de l'Institution ?

Je n'ai pas de réponse immédiate, alors à suivre.

(Pas d'inspecteurs en classe, ni formateurs, pas de leçons à faire, ça peut être intéressant).

Le contrôle continu et l'examen de fin d'année ont lieu conformément aux textes en vigueur (circulaire du 30 Décembre 1969), avec souplesse en ce qui concerne le contrôle continu.

Le cadre scolaire existe, LOURD. Certains stagiaires en sont satisfaits, c'est si sécurisant pour eux. Pourtant, "au hasard" des rencontres, de petites brèches s'ouvrent par lesquelles on entrevoit une autre formation tournée davantage vers notre pratique pédagogique et vers la lutte contre l'échec scolaire. Il s'agit d'organiser et de mettre en place, au sein même du centre de formation, des lieux de réflexion et de travaux sur ces sujets.

... AUX DESILLUSIONS : JUIN 1982

Avant le début du stage

D'une manière générale, les stagiaires arrivent de leur département d'origine avec un certain nombre d'idées préconçues. Le stage y est présenté comme une année de vacances, pas trop pénible "si on sait y faire". Dans notre esprit, il est vrai qu'il est l'occasion d'une certaine décompression par rapport à une année de classe. Notons ici que les motivations d'instituteurs de vécus et de milieux différents sont difficiles à concilier.

Du début du stage :

La façon dont le stage est mis en place induit son suivi. La façon dont l'année est présentée aux stagiaires induit un certain comportement scolaire.

La solution à ce problème nous paraît résider dans une préparation d'une semaine (éventuellement un pré-stage avant la rentrée) où l'on définirait motivations, objectifs, et moyens après discussion de ceux des formateurs, en tenant compte des bilans des années précédentes (avec peut-être une rencontre avec des anciens).

Du fonctionnement du groupe

Dans ce cadre là, la volonté de se prendre en main est vite émoussée, elle est remplacée par une inertie de la majorité des stagiaires, voire un comportement qui serait "idéal" dans une structure scolaire. Quoiqu'il en soit, la solution de facilité, choisie par tous -professeurs et stagiaires- est celle des rapports habituels Enseignants/Enseignés. Certains stagiaires militants mis à part. Cela nous confine dans une situation de "reproche de" ou de "rejet de" qui se traduit le plus souvent par l'absentéisme ou une attitude "potache", jamais par l'organisation d'un groupe cohérent.

Au centre de Grenoble, une volonté de concertation entre stagiaires, parfois en présence des formateurs s'est manifestée tout au long de l'année. Il n'en n'est rien sorti. Malgré des propositions précises, aucune modification de l'emploi du temps ou des activités n'a été possible. (Trois jours de participation aux Journées d'Etudes des Psychologues Scolaires ont été obtenus malgré l'opposition du Directeur d'Etudes... les derniers jours de Juin).

L'utilisation de notre énergie dans une parodie de concertation nous a découragés plus qu'un refus catégorique ne l'aurait fait.

Dans le centre d'AIX, les formateurs se vantaient d'avoir d'excellentes relations individuelles avec les stagiaires.

"Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil"

Boudiou, un sacré piège ce paternalisme !

Pas de contestation, mais de "bonnes relations" : on aménage notre emploi du temps, on part au ski au mois de janvier en élevant un peu la voix dans les couloirs.

L'administration des Centres (Directeur d'Ecole Normale + Formateurs) est toute puissante.

Des attitudes individuelles

Les structures elles-mêmes favorisent la mise en place d'échappatoires pour tous les goûts, afin de faire soupape de sécurité. Mais, comme l'Institution bloque administrativement les idées nouvelles, la plupart des stagiaires se confortent dans la situation scolaire et scolarisante. C'est la "démerde" individuelle, le "glandage", le "potache", ou l'absentéisme.

Au contraire, certains individus, par conscience professionnelle, ont refusé cette "démerde", ce "glandage", et ils sont restés présents et actifs, ce qui a contribué à accentuer le découragement de fin d'année.

Notons pour achever que la plupart des stagiaires se sont trouvés à l'aise dans ce schéma -demandant même à ce que le fonctionnement par cours soit conservé- et que tous ont contribué à perpétuer ce schéma (les zombies).

D'autres ont cherché à modifier et les formes de travail et les contenus (propositions de travail coopératif, prise en compte de l'expérience individuelle, réunions institutionnalisées, débats autour des thèmes : échec scolaire, remise en cause de l'Enseignement Spécialisé).

Pourquoi donc ?

Pourquoi ces attitudes devant une structure et une administration aux réactions si débiles et contradictoires ?

Par manque de conscience politique (que l'on retrouve dans toute la profession),
Par atavisme scolaire, ou par recherche systématique de la sécurité individuelle.

Par engagement personnel : politique, militantisme pédagogique et par respect de l'enfant.



NOUS SOMMES TOUS TOMBES DANS LE PANNEAU

• Les cours :

on a l'impression qu'ils sont faits pour justifier l'épreuve unique du contrôle continu et pour pouvoir dire "On a fait le programme". Cette forme d'organisation nous enferme d'emblée dans un cadre scolaire et contribue à la formation de groupes parmi les stagiaires.

Les contenus et les objectifs ne répondent pas à toutes les demandes à cause des différences d'intérêts et des besoins de chacun. De plus, certains se distinguent par leur nullité, leur vide,

• Les visites de classe :

Il y a ceux qui les veulent, "les voyeurs", d'après nous.

Il y a ceux qui ne les veulent pas, qui "ont peur des enfants" et "qui tirent au flanc" d'après les formateurs.

• Les stages :

A AIX, c'est la loi de la jungle, on se "démorde". Ça marche ou ça ne marche pas.

A GRENOBLE, on peut choisir son stage. Avec de la chance on peut faire un bon stage et du bon travail ou sinon passer 15 jours épouvantables.

• Evaluation, contrôle, mémoire

Le contrôle continu et l'examen de fin d'année se sont déroulés dans les règles de l'art (cf. Circulaire du 30.12.1969). Nous avons, bien entendu, affaire à des formateurs "sympathiques" qui aménagent notre contrôle (souplesse et sourire sont les deux mamelles des Centres de Formation) mais rien n'est fondamentalement remis en cause.

Nous avons le sentiment de participer à une farce et nous ne savons plus bien s'il faut en rire ou en pleurer. (à moins que la dynamite ?!!!). Il y a une solidarité outrancière des professeurs pour garder et renforcer leur pouvoir et ne jamais le partager. Mais, à aucun moment, nous n'avons eu l'impression d'avoir en face de nous UNE EQUIPE PEDAGOGIQUE. (Toujours ce fossé entre la parole enseignée et les actes).

La plupart des décisions sont prises par le Conseil de Professeurs. A quoi sert la concertation dont on nous a tant vanté les mérites ? (existence de délégués des stagiaires ... du pipeau, pourrait-on dire).



Il reste malgré ce sombre tableau, un petit rayon de soleil : nos travaux personnels, mémoires et dossiers, ont été formateurs.

Nous étions venus pour réfléchir à notre action, nous remettre en cause.

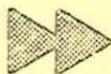
Cela a été effectivement possible, peut-être parce qu'en entrant au Centre de Formation nous avons déjà des projets de travaux.

Pour conclure, : quand on pense au nombre d'individus en stage C.A.E.I., la plupart praticiens compétents de l'Enseignement Spécialisé, si on fait la somme de ces énergies inexploitées, on sent monter en nous le vent de la révolte et/ou la brise du désespoir.

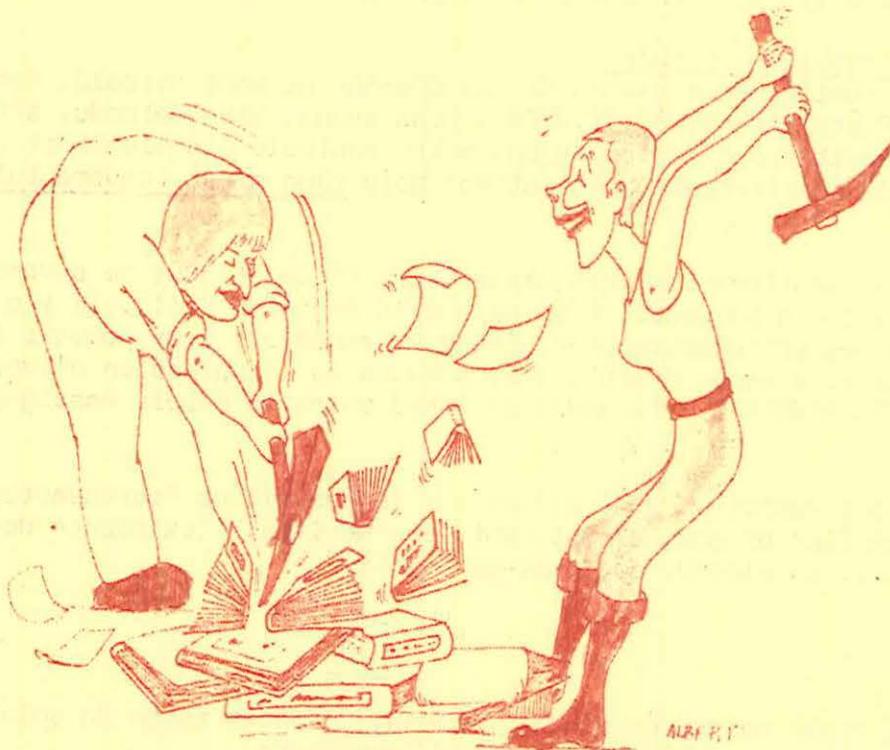
(A suivre)

Le secteur FORMATION EN CENTRE CAEI vous a présenté quelques réflexions échangées lors du stage de Mary-Sur-Marne en Juillet 1982. Mais le travail du secteur n'entend pas se limiter à ces constats indispensables. Il se donne comme deuxième axe de travail la production d'un recueil de propositions POUR UNE AUTRE FORMATION, liant dialectiquement pratiques et théorisation, et dans laquelle trouveraient leur place formés et formateurs.

D'autres publications suivront donc sur ce thème. Que vous soyez stagiaire ou ancien stagiaire vous pouvez participer à ce travail en écrivant à :



Bernard CHOVELON
La Maille 3
Z.A.C. La Rousse
13140 - MIRAMAS



* * chronique du grain de sable * * CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE * *

POURQUOI UNE CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE ?

Instituteurs, usagers de l'école comme les gosses, nous nous sentons qualifiés pour en parler, au moins autant, que ceux dont le métier est de penser à notre place, de nous abreuver de considérations, sans jamais avoir mis les pieds dans la classe autrement qu'en tant qu'élèves.

Quotidiennement, nous sommes témoins, et parfois acteurs malgré nous, d'un drame permanent: la dégénérescence des individus, enfants et adultes qui vivent de et dans l'école.

Il n'est pas rassurant de voir ces individus laminés auxquels ne s'offrent que l'adaptation passive et résignée, le camouflage pervers ou la fuite salutaire.

Si nous nous efforçons, le contenu de notre revue le prouve, de trouver des palliatifs, nous croyons utile aussi, de dénoncer ce qui ridiculise nos efforts: nous collectionnons les témoignages indiscutables qui prouvent la détérioration d'un métier que nous persistons à croire grand.

Quotidiennement, au contact de la réalité, bien placés pour apprécier le poids des institutions... Il ne nous appartient pas de chanter les louanges de ceux qui dévoués et fatigués, parviennent à faire fonctionner la vieille machine à instruire sans scandale.

"Le scandale, c'est qu'il n'y ait pas de scandale" disait Freinet en 1958. Sous des apparences et un vocabulaire moderne, la vieille dame digne (mais indignée) qu'est l'école, n'a absolument pas variée. Elle s'est améliorée par contre dans l'art de sélectionner, estropier et dégoûter les enfants. Nous pouvons compter sur l'école scientifique du XXIème siècle pour renforcer, rentabiliser, perfectionner l'école du 19ème siècle, en ignorant sourdement les découvertes du XXème, Marx et Freud n'ont qu'à rester cloîtrés dans les pratiques musées où on les a placés.

Nos critiques sont moins dangereuses pour la réputation de l'école publique que l'inertie et la résignation fussent-elles camouflées dans les rationalisations pseudo-idéologiques ou les toutou-riennismes confortables.

LES PROBLEMES EXISTENT, LES SOLUTIONS AUSSI.

P.S.: Une rubrique semblable a déjà fait l'objet d'un livre Maudit dont il ne faut pas parler:

"Chronique de l'école caserne - par F. Oury et J. Pain- Maspéro Edit."

.Il ne tient qu'à vous de réaliser d'autres tomes.

.Envoyez vos témoignages écrits à _____

.Ils ne seront signés que sur votre demande; lieux et personnes seront rendus non identifiables.

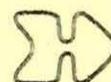
Il ne s'agit pas d'accabler des personnes mais de s'attaquer aux Institutions.

.Envoyez vos dessins à _____

.La chronique se réserve le droit de refuser une participation (qui pourra être publiée hors rubrique).



René LAFFITTE
30, au Flanc du Côteau
Maraussan
34370 CAZOULS LES BEZIERES



Michel ALBERT
Massais
79150 ARGENTON CHATEAU

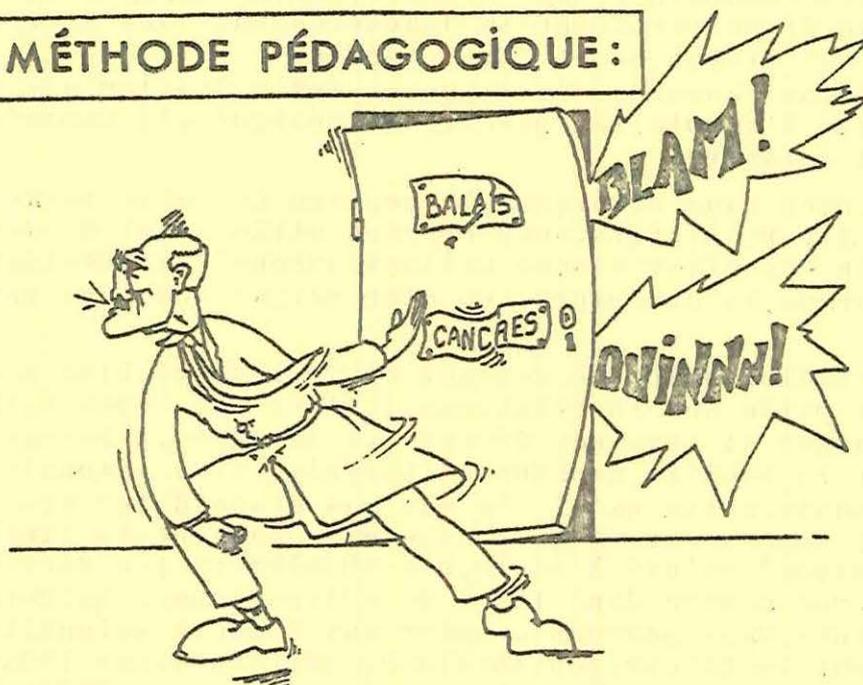
* * chronique du grain de sable * * CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE * *

"VOUS AVEZ DIT : PEDAGOGIE"

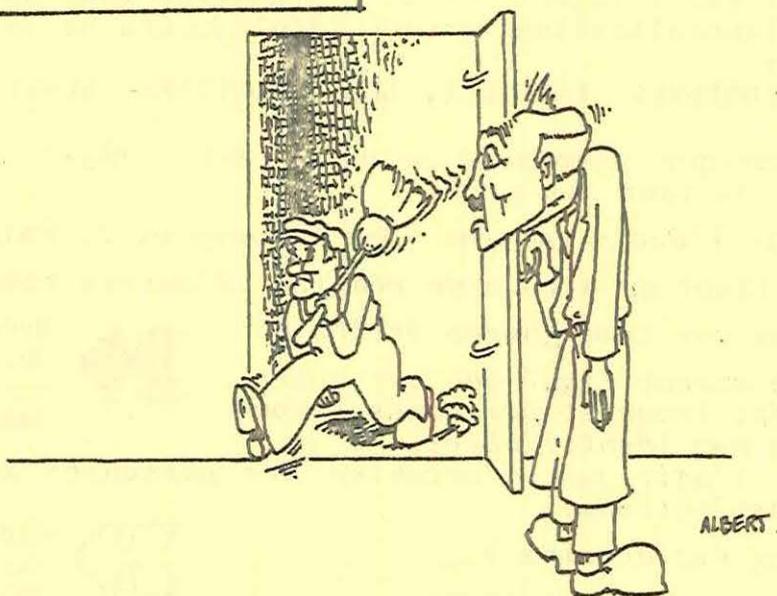
UN OUTIL PEDAGOGIQUE: LE PLACARD.

Sylvia: 3ans $\frac{1}{2}$, est trop remuante. On l'enferme donc dans un placard, pour "lui faire comprendre". Puis comme elle crie, on la met sous le bureau de la maitresse, et comme elle pleurniche trop fort, on lui envoie un verre d'eau dans la figure pour la calmer.

① UNE MÉTHODE PÉDAGOGIQUE:



② UNE VOCATION...



ALBERT.

Rodolphe: 4ans $\frac{1}{2}$, a pris un congé. Il revient peu en forme. Ses convulsions avec comas prolongé ne l'ont pas arrangé. La mère vient quand même le signaler à l'école. "Non mais pour qui elle se prend celle-là, s'il faut encore que je m'occupe de l'infirmerie..." Rodolphe est traité comme les autres. Il racontera à midi, qu'avec d'autres, il a expérimenté le placard.

- 3 -

17.

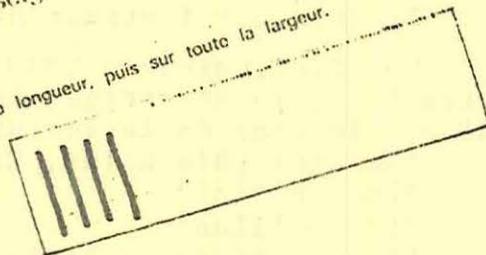
DES "MÉTHODES QUI ONT FAIT LEURS PREUVES"... (DE NOCIVITÉ)

pour un
enseignement rénové
du français

une méthode de lecture (trois livrets) étroitement liée à l'enseignement de
l'expression orale.

1^{er} jour

1. Tracés de droites, à intervalles réguliers sur toute la longueur, puis sur toute la largeur.



anna a un ananas.

ma pirogue.
vogue! vogue! ma pirogue!
je ne m'égare pas avec ma pirogue
va ma pirogue! va ma pirogue!
passe! passe sur les vagues!

gare! gare! petite gamine.
une guêpe est sur ta figure
ne l'avale pas.
guêpe! vole! vole!
gare à ma figure.

bobi gobe la guêpe!
la guêpe a été gobée!

croque petite mule; croque la carotte.
je te gâte, ma petite mule!
galopera! galopera pas! galopera
galope! galope!
ma galoche! ma galoche! arrête!
arrête! ma galoche galope!

2 Ces textes sont choisis de telle manière qu'ils invitent à « lire » avec intelligence.

Nous avons maintes fois fustigé les textes idiots des manuels, avec lesquels on apprend aux petits français à lire.

Si notre ton est railleur, c'est pour mieux supporter l'absurde: "Anna a un ananas..."

Dès 6 ans, le petit apprend à faire semblant de s'intéresser à ce qui n'a aucun sens réel; il apprend à lire quelque chose qui "ne dit rien." (qui n'a pas été écrit pour ça.)

Les "réalistes" ignorent qu'à l'école on peut lire de l'écriture (des autres) et écrire de la lecture (pour les autres.)

Ils ne peuvent imaginer autre chose que les "guêpes sur la figure de la gamine," si pratiques pour apprendre le son "g".

... Des scientifiques, très sérieux, s'inquiètent qu'un nombre croissant d'enfants se désintéressent de la lecture...

Que ceux qui pensent que nous exagérons et caricaturons les choses se rassurent. Ce n'est pas la méthode "Joyeux départ" qui les contredira: "Joyeux Départ joint à la sûre progression de la méthode traditionnelle de lecture fondée sur l'assemblage systématique des lettres, une présentation nouvelles inspirée des plus récentes instructions. Elle offre dès les premières leçons, l'attrait de textes courts, susceptibles d'intéresser les enfants et leur donner le sens de la lecture..." (Extrait de la Préface.)

En effet, voici en 1980 le genre de phrases avec lesquelles les petits français de presque tout un département apprennent avec un vif intérêt le sens de la lecture:

"la lune pâle a lui. Elle a lui". (et lui à elle?)
 "Papa a pâli" (en lisant le manuel de lecture?)
 "Là le lilas" (étonnant de ne pas entendre l'hallali)
 "Le rat trotte - trotte menu" (trotte toujours, tu m'intéresses!)

Cette nouvelle édition est d'ailleurs très intéressante car....
 "L'illustration en couleurs offre aux enfants une joie constante des yeux en même temps qu'elle suggère les phrases simples du texte..."

Exemple: "Bonne ménagère, petite mère a préparé la pâte légère de la tarte dorée."

Mademoiselle Jughon, l'auteur, conseille évidemment dans sa préface d'utiliser le matériel annexe (dont le prix sera gracieusement communiqué par la maison d'édition:

"Une série de 30 timbres en caoutchouc en 3 boîtes de 10 timbres chacune: N° CI74/1; CI74/2; CI74/3) présente les illustrations du présent livret."

Il serait évidemment difficile de réaliser des timbres en caoutchouc pour illustrer le texte suivant, présenté par Marina, la petite gitane de 11 ans, et avec lequel, elle et ses camarades apprennent à lire:

"Samedi, on m'a reproché au conseil de manquer la classe parce que je ne peux pas faire mes responsabilités.

J'ai dit:

- "Ma mère vendange. Je gardais mon père. Il a des crises. Il bat tout le monde. Alors des jeunes l'ont tabassé. On n'a pas inscrit la critique sur le cahier."

Marina, dit bonjour à mademoiselle Jughon.



Michel FEVRE

LES ZONES PRIORITAIRES en question

BREF HISTORIQUE:

Une circulaire du 8 décembre 1981 précise les conditions de mise en place des ZONES PRIORITAIRES et des Programmes d'éducation.

Un an plus tard, où en sommes-nous ?

La rentrée de septembre 82 a vu nombre de secteurs (écoles - quartiers autour d'un C.E.S.) en ville ou en campagne, dotés de l'appellation Z. P.

Les Z. P. ont été présentées comme un instrument privilégié de lutte contre les... échecs scolaires et les inégalités sociales.

- ① - En février 1982, nous avons publié dans Chantiers un appel urgent pour que nous parviennent rapidement des embryons de projets de mise en place d'équipes et d'actions contre les échecs et pour la réussite des enfants à l'école.
- Nous avons reçu, outre des lettres faisant état du peu de mobilisation autour des projets Z. P., plusieurs projets Z. P. élaborés par des équipes enseignantes ou par des équipes plus larges.

Ces témoignages sont intéressants comme information et preuve des actions possibles. Il est possible de faire une synthèse des ressemblances ou différences.

Pourtant ils ne représentent que des projets de rentrée, et c'est normal, la plupart des projets Z. P., mis en place souventsuite au statut Z. P. dans le but d'avoir des moyens supplémentaires, ont été mis au point entre Mars et Juin 82 pour application à la rentrée.

Donc nous n'avons que peu d'éléments concrets sur le développement de ces projets.

Souvent les statuts Z. P. ont poussé les enseignants des écoles à faire quelque chose et souvent il s'est fait quelque chose. Effets positifs des Z. P. ?

Nous remercions tous les camarades (non cités, car projets collectifs) qui ont envoyé des documents.

② - Quelques éléments d'analyse tirés de ces projets:

La première remarque, c'est bien souvent l'important travail de réflexion mené en quelques semaines et des actions envisagées localement pour faciliter la réussite scolaire.

On peut aussi faire ressortir les éléments suivants:

* Critères qui ont permis l'appellation Z. P. et mis en avant dans les projets.

Par ordre d'importance (dans les documents):

- taux de redoublements et retards;
- nombre d'étrangers (non francophones);
- taux de préscolarisation;
- retard en 5ème;
- facteurs socio-économiques;
- données sur l'habitat;
- vie culturelle;
- état des équipements.

* Trois types de projets en gros:

- Projet d'une partie d'école ou d'une école.

- projet au niveau d'une école, avec une collaboration étroite entre ECOLE, PARENTS, ASSOCIATIONS, etc...
- projet au niveau de la Zone mettant en relation les écoles primaires et maternelles le C.E.S., la vie culturelle et sociale du quartier, la municipalité, etc...

* Deux types de démarches:

- Elaboration de projets avec moyens demandés comme indispensables.
- Elaboration de projets avec moyens demandés à mesure de la mise en place des actions éducatives.

Les divers types de moyens demandés:

- .Diminution des effectifs
- .Enseignants en sus et/ou demande de G.A.P.P.
- .Temps de concertation
- .Moyens matériels et budgets
- .Stage ou rencontres locales
- .Formation des enseignants aux techniques de travail individualisées.

Entre ce que pourrait être une Zone Prioritaire et les réalités, il y a des fossés souvent importants. La zone est souvent réduite à l'action dans l'école (ou les écoles) avec peu de coordination.

Quelle analyse en faire ? Comment améliorer la situation ?

III - Les objectifs des Z. P. et l'avenir de l'A. E. S.

Les Z. P. ont pour buts de faire prendre en charge les actions éducatives contre l'échec scolaire par les équipes enseignantes pour ce qui concerne l'aspect école des Z. P.

Cela remet en cause par étapes les fonctionnements des classes spéciales et établissements.

On devrait parvenir à l'idée qu'il n'y a pas de spécialistes de l'échec scolaire, idée soutenue par des actions et des fonctionnements pédagogiques différents. Il y a un lien entre Z. P. et intégration.

Que vont alors devenir les actions des Classes de Perf., Adaptation, des G.A.P.P., des S.E.S. et établissements spécialisés des Zones Prioritaires ?

Le premier travail est, à mon avis, de recenser les transformations et de mettre en avant les problèmes institutionnels posés.

Exemple: une classe de perf. éclatée avec objectif de réintégration ou de non orientation risque d'ici peu d'être vide aux yeux des C.C.P.E. et de l'administration. En effet on favorise dans les intentions l'éclatement des classes de perf., mais les textes nous obligent à maintenir l'effectif. Que proposons-nous à ce sujet ? Quelles actions cohérentes mener ? Quelles modifications des textes ?

IV - Les Zones Prioritaires, les Moyens et l'Animation:

Les moyens nouveaux attribués aux Z. P. se font attendre. Rien de changé pour la carte scolaire, quelques demi-décharges de direction attribuées, quelques subventions ou améliorations locales, parfois un renforcement de la médecine scolaire, un stage ici ou là... bref, du pointillé.

La possibilité pour les écoles primaires Z. P. de préparer des P.A.E. (Projets d'Actions Educatives) réservés jusqu'ici au secondaire, devrait donner une autonomie financière plus importante.

La récente création (B.O. 20/12/82) des Comités Z. F. auprès de toutes les parties prenantes du quartier zone devrait élargir les actions à la zone. Encore faut-il que ce comité ne soit pas composé seulement des responsables habituels, si l'on veut une réelle prise de responsabilité ?

*
* *

Voici donc un bref aperçu descriptif à propos des Z. P. qui n'a pour but que de faire appel à d'autres témoignages et prises de positions...

Les projets mis en place ont déjà des applications qu'il convient de populariser.

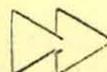
Enfin, une question importante:

- * Comment nous situons-nous en tant qu'enseignants de l'I.C.E.M. dans ces projets?
- * Comment nous intégrons-nous aux "équipes" qui s'organisent ?
- ** Comment affirmer nos options de pédagogie coopérative comme un moyen de favoriser la réussite scolaire?

A vous lire sur ces sujets : - Description de la Z.P. - Critères.
- Actions mises en place pour la réussite scolaire.
- Moyens obtenus, demandés.
- Implication et position des classes Freinet ?

Pour ma part, impliqué dans une Z. F. à Vitry sur Seine, je crois très positif de participer et d'être acteur dans les équipes qui se forment autour des actions pédagogiques authentiques.

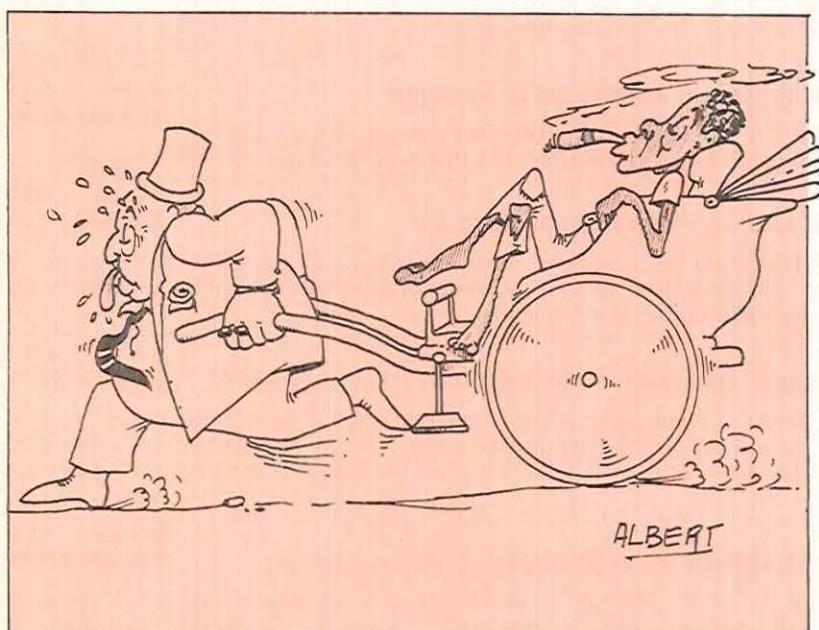
(A suivre)



Michel FEVRE
12, rue A. Brault
94600 CHOISY le Roi

pages coopératives

- **entraide pratique** : annonces, appels, fiches de praticiens pour faciliter le travail quotidien
- **informations** : outils, matériel, éditions, stages, I.C.E.M. et autres mouvements
- **écho du mois** : travaux et rencontres, vie de la commission «Enseignement spécial»



- des outils, du matériel conçus et mis au point coopérativement par des enseignants «Ecole Moderne»
- des revues pour tous les âges : de la lecture, des documents précieux pour l'organisation du travail personnel ou par groupe (ou équipe)
- tout ce qu'il faut pour pratiquer la pédagogie Freinet

C.E.L.

B.P. 109
06322 Cannes La Bocca Cedex

Catalogue sur demande



A.E.M.T.E.S.

SIÈGE SOCIAL

35 rue Neuve, 59200 TOURCOING

A qui adresser votre courrier ?

ENTRAIDE PRATIQUE

Patrick ROBO
1 rue Muratel, 34500 BÉZIERS

INFOS - ÉCHOS DU MOIS

Michel FÉVRE, Ecole Blaise Pascal B
rue Blaise Pascal, 94400 VITRY-SUR-SEINE

ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3
77100 MEAUX

EXPRESSION DES JEUNES

Monique MÉRIC, 10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79150 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS LECTURE - PHOTOS

E. et D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

ABONNEMENTS - COMMANDES

Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

ABONNEZ-VOUS A

CHANTIERS 1982-83

à servir à (NOM, prénom, adresse, code) :

M., Mme, Mlle _____

Abonnement 100 F étranger 118 F) _____ F

Soutien (à votre gré, merci) _____ F

Total : _____ F

Paiement à l'ordre de A.E.M.T.E.S. par chèque bancaire ou C.C.P. (3 volets) joint à ce fichet et expédié à Bernard MISLIN (adresse ci-dessus). Pour les établissements, désirez-vous une facture : OUI - NON ? Pour le tarif «par avion», consulter le responsable «abonnements».

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



B.P. 109 — 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. (93) 47.96.11

LES REVUES DE L'I.C.E.M.

J magazine (pour les 5-8 ans) : 10 numéros par an (32 pages)

France 74 F
Etranger 93 FF

Toutes les raisons de la lecture pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

BTJ (pour les 8-12 ans) : 15 numéros par an (32 pages)

France 113 F
Etranger 141 FF

De la lecture, bien sûr, mais aussi une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine pour stimuler l'expression et la curiosité.

BT (C.M. et 1^{er} cycle) : 15 numéros par an (40 pages)

France 129 F
Etranger 157 FF

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point. Dans chaque numéro, un reportage principal abondamment illustré et une partie magazine. Un outil de base pour une nouvelle attitude pédagogique.

Supplément SBT (même niveau) : 10 numéros par an (24 pages)

BT + SBT
France 189 F
Etranger 236 FF

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des guides de travail ou de recherches, des textes d'archives ou d'auteurs, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil...

BT2 (pour tous, étudiants, adultes...) : 12 numéros par an (48 pages)

France 109 F
Etranger 131 FF

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps, d'une façon sérieuse et claire et répondant aux demandes de ceux qui veulent faire une recherche personnelle ou tout simplement qui sont soucieux de compléter leur formation.

BTson + DSBT (audiovisuel - pour tous) : 4 numéros par an (en deux livraisons)

France 210 F
Etranger 176 FF

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues. Un document sonore, témoignage d'une relation de qualité entre ceux qui interrogent — enfants ou adultes — et ceux qui apportent leurs réponses grâce à l'expérience qu'ils ont acquise (30 minutes d'audition).

L'ÉDUCATEUR (pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré) : 20 parutions par an

France 159 F
Etranger 229 FF

C'est la revue pédagogique de l'I.C.E.M. Elle fait le lien entre tous les éducateurs qui, à tous les niveaux, désirent transformer leur pédagogie dans la perspective ouverte par C. Freinet. Une revue de praticiens de l'éducation, qui refusent d'isoler la théorie et les choix idéologiques de la pratique quotidienne, qui veulent porter témoignage d'une autre attitude éducative.

LA BRÈCHE (spécial 2^e degré) : 10 numéros par an

France 40 F
Etranger 55 FF

La Brèche, telle que parue jusqu'ici, se fond dans l'Éducateur pour les articles de pédagogie générale. Mais sous le titre paraissent, à raison de 10 numéros de 8 pages 21 x 29,7 dans l'année, des articles plus spécialisés pour le second degré.

CRÉATIONS (pour tous : enseignants, adolescents, adultes) : 6 numéros par an

France 96 F
Etranger 119 FF

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression des enfants, des adolescents, des adultes...

... qui veut montrer que chacun, avec ses moyens, peut s'exprimer dans tous les domaines...

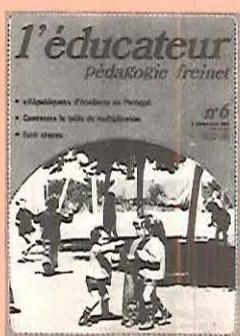
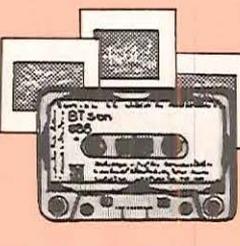
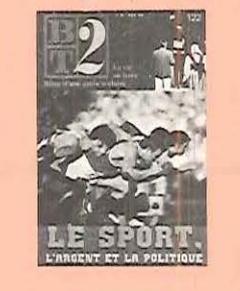
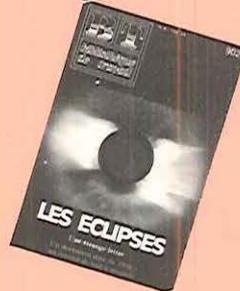
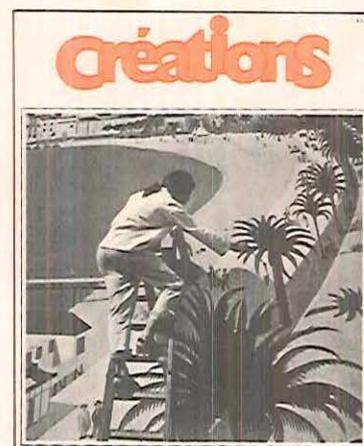
... qui veut aider tous ceux qui hésitent par crainte de « ne pas faire beau »...

... et veut leur faire découvrir le plaisir de créer en facilitant leurs réussites...

Créations sonores

Une cassette

France 29 F
Etranger 23 FF





c'est aussi le plaisir de lire pour les 8-12 ans

UNE DOCUMENTATION indispensable pour satisfaire la curiosité des enfants de cet âge et que cette revue leur apportera 15 fois pendant l'année scolaire.

Mais cette documentation, ils auront du **PLAISIR A LA LIRE** parce que :

- les sujets abordés sont ceux qui les préoccupent à cet âge (vie d'animaux familiers ou sauvages, métiers des parents, vie d'autres enfants dans le monde...);
- les questions qu'ils se posent sur le monde qui les entoure, sur le passé... y trouvent leur réponse;
- le texte y est simple, clair, bien à leur portée et abondamment illustré en couleur et en noir;
- **UNE PARTIE MAGAZINE** : découvertes, jeux, recherches... stimule dans d'autres directions leur expression, leur curiosité, leur créativité.

La collection des numéros parus constitue une véritable bibliothèque documentaire à leur niveau

Voyez au dos la liste quasi complète des numéros parus jusqu'en juillet 81. Ils y sont classés par centres d'intérêt.

Vous pouvez demander un spécimen de BTJ en cochant la case du bulletin d'abonnement ci-dessous.

ABONNEMENT à BTJ 1982-83

TARIF : France : 113 F - Etranger : 141 FF pour 15 numéros

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Bureau distributeur _____

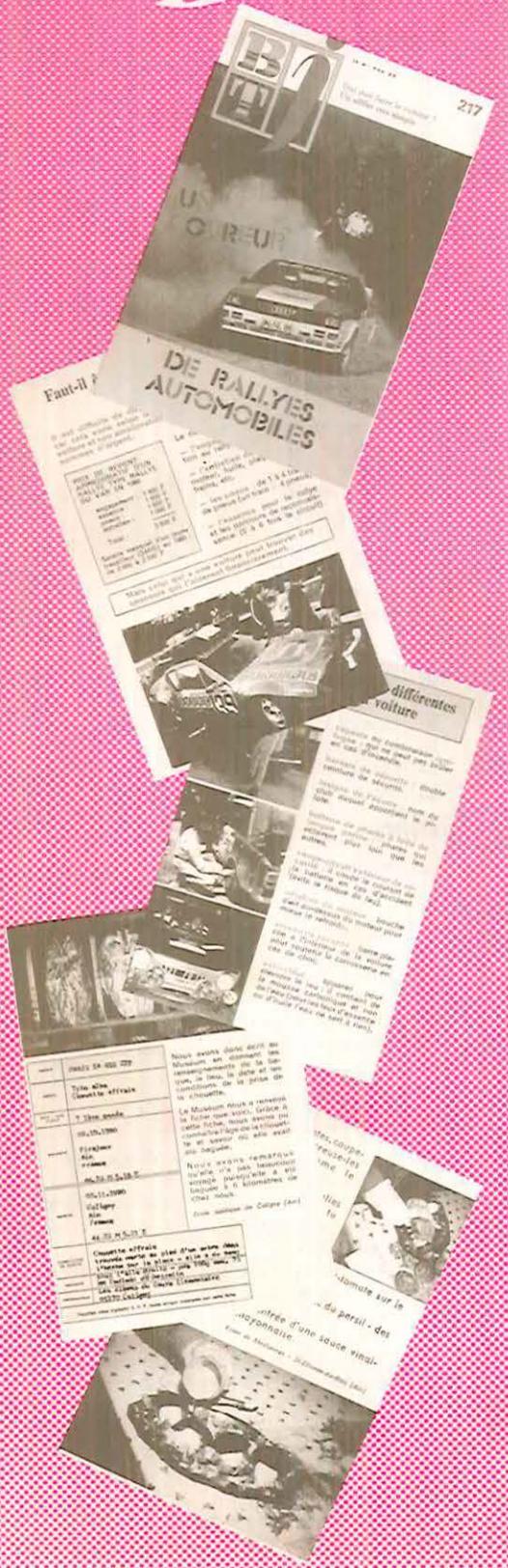
souscrit un abonnement à B.T.J. pour l'année scolaire 1982-83.

Ci-joint règlement à l'ordre de P.E.M.F. CANNES (C.C.P. Marseille 1145-30 D).

Date : _____ Signature : _____

demande un spécimen (joindre 3 timbres lettre).

à retourner à P.E.M.F., B.P. 109, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX





- 32 pages sous couverture cartonnée en couleur ;
- un reportage ou un documentaire de 20 à 24 pages ;
- une partie magazine présentant des expériences, des textes ou des récits d'enfants, des jeux, des découvertes, des observations...
- l'ensemble abondamment illustré de photos en noir et en couleur.

Voici, classés par centres d'intérêt, la plupart des numéros parus dans B.T.J. :

LE MONDE DES ENFANTS

Enfants du monde

- 1 Patrick, enfant d'Irlande
- 3 Bob, enfant de Seattle
- 8 Dimitri, enfant de Grèce
- 9 Kees et Lies, enfants des Pays-Bas
- 51 Pepe, le petit pâte
- 77 Mohamed de Casablanca
- 93 Nous sommes des immigrés
- 162 Des Algériens en France
- 177 Ann-Marie, enfant de Suède
- 208 Bébé à un mois

Les métiers des parents

- 26 Papa est gardien de phare
- 33 Papa est résinier
- 37 Papa conduit une locomotive
- 42 Papa est bûcheron
- 64 Maman est vendeuse dans un grand magasin
- 66 Mon frère est homme-grenouille
- 70 Papa est palefrenier
- 71 Papa élève des vaches
- 76 Grand-mère élève des oies
- 92 Mon papa est sculpteur
- 105 Papa est tonnelier
- 111 Chez le photographe
- 112 Un peintre est né à 71 ans : M'an Jeanne
- 114 Papa est marin pêcheur
- 117 Papa est médecin
- 121 Papa soigne les taureaux
- 125 La faïencerie
- 129 Visite chez un imprimeur
- 136 Chez le pâtissier
- 145 Avec les pompiers
- 147 Papa est éboueur
- 149 Enfants de mineurs
- 155 Papa est pêcheur d'oursins
- 156 Hôtesse de l'air
- 159 Nous avons vu pêcher un étang
- 167 Un instituteur : Célestin Freinet
- 174 Une scierie vosgienne
- 175 Mes parents élèvent des moules
- 181 Le feu
- 184 Mon papa est pisciculteur
- 186 Papa cultive des plantes d'ornement
- 201 Le potier
- 207 Papa est vétérinaire
- 210 Une santonnier
- 217 Un coureur de rallye

La vie de tous les jours

- 4 Le cirque
- 14 Le chocolat
- 24 Le pain
- 31 Bibliothèque pour enfants
- 34 En classe de neige
- 39 Le football
- 46 Les bonbons
- 50 Sur la plage
- 53 Il coule, le cidre doux
- 59 Le miel
- 62 Le camembert
- 72 Les cabanes
- 73 Maman attend un bébé
- 86 En classe de mer
- 88 La châtaigne
- 95 La lessive
- 99 Les framboises
- 100 Découvrons la symétrie
- 103 La laiterie
- 107 La fête des soufflaculs
- 116 La noix
- 120 Le yaourt
- 122 Se réchauffer les pieds
- 198 Notre théâtre d'ombres

- 200 Notre cinéma à nous
- 127 La vérité sur la naissance des bébés
- 130 Allons faire des commissions
- 131 La moto
- 138 Notre classe à New York
- 141 Promenade avec les poètes
- 143 Teddy et la pêche
- 144 La pêche à pied au Mont Saint-Michel
- 146 Vendanges en Touraine
- 151 Le nougat de Montélimar
- 158 Un petit avion d'aéroclub
- 161 La noix de coco
- 164 J'écris des livres pour enfants
- 165 J'illustre des livres pour enfants
- 171 Sur le champ de foire
- 172 La Nationale 10
- 179 La fête foraine
- 183 Carnaval en Provence
- 188 Nous allons à la piscine
- 190 Je chante
- 197 En quoi sont faits nos habits

LE MONDE QUI LES ENTOURE

La ville

- 22 Les engins de terrassement
- 35 Un grand magasin
- 47 Le champ de course
- 48 Dans le train
- 54 Une usine de poupées
- 57 A l'hôpital
- 68 L'eau courante
- 90 Le courrier
- 109 La lumière
- 148 Le métro de Paris
- 169 Soyons prudents
- 220 Ils travaillent en usine

La mer, la campagne, la montagne

- 21 C'est grand, la mer
- 30 La garrigue qui sent bon
- 38 Routes de montagne
- 56 Chez nous, à Beaufort en Savoie
- 60 Si tu viens à Concarneau
- 80 Il pleut... il neige...
- 85 La fenaison
- 101 La forêt brûle
- 132 Le travail dans une petite ferme normande
- 134 Le reboisement
- 140 Le printemps chez nous
- 160 Promenade dans les dunes
- 170 Nos semis
- 191 Les saisons
- 218 En marchant sur nos sentiers
- 219 Ils travaillent au village

LE MONDE DES ANIMAUX

Animaux familiers

- 11 Le hamster
- 20 La souris
- 40 La tortue
- 61 Le cobaye
- 91 Touky, mon caniche
- 102 Nos tourterelles
- 126 Le mouton
- 139 Ambos, chien policier
- 178 Le chat
- 180 Le chat vu par des artistes
- 182 Faline et Flanker, chiens de bergers

Animaux domestiques

- 19 Le lama
- 23 Cabri, taureau de Camargue

- 27 Chèvres et chevreaux
- 43 Le cochon
- 49 Les lapins
- 78 Les poneys
- 97 Visite de la porcherie
- 113 Naissances dans la basse-cour
- 168 Dans nos basses-cours
- 173 Grisette, mon ânesse

Animaux sauvages

- 15 Le hérisson
- 17 L'ours brun
- 29 Cerfs, biches et faons
- 36 Le castor
- 41 Les bouquetins
- 45 L'écureuil
- 55 Le sanglier
- 58 Hermine et belette
- 65 Notre gazelle
- 67 La taupe
- 74 Le furet
- 82 Le renard
- 84 La marmotte
- 94 Le phoque
- 104 Le blaireau
- 108 Le lérot et le loir
- 118 Le chimpanzé
- 123 Le tigre
- 124 Le lion
- 135 Les baleines
- 153 Les dauphins

Oiseaux

- 6 La poule d'eau
- 13 Chouettes et hiboux
- 32 La bécasse
- 52 Faisans et perdrix
- 63 Les corbeaux
- 87 Le colvert
- 96 Une nichée de mésanges
- 110 L'épervier
- 115 Les oiseaux
- 193 Pour observer les oiseaux

Divers

- 2 Les guêpes
- 10 L'écrevisse
- 69 La grenouille
- 83 Les lézards
- 89 Les tortues aquatiques
- 98 J'ai vu pondre une salamandre
- 119 Les poètes et les bêtes
- 133 La mante religieuse
- 176 L'escargot

LE MONDE DU PASSÉ

- 5 Jehan, jeune seigneur du Moyen Age
- 12 Un musée de l'automobile
- 16 Métiers d'autrefois : I. - A la campagne
- 25 Métiers d'autrefois : II. - A la ville
- 28 Les Indiens
- 106 Comment s'éclairaient nos grands-parents
- 128 La vie au village avant 1914
- 142 La guerre de 1939-45 vécue par une femme
- 152 L'école de nos grands-parents
- 154 Nicolas, petit valet du XVI^e siècle
- 163 Les voitures à cheval
- 185 A Chartres, au temps des cathédrales
- 189 Une grotte préhistorique
- 196 Un village préhistorique
- 202 Un moulin à vent
- 206 Que mangeait-on autrefois ?

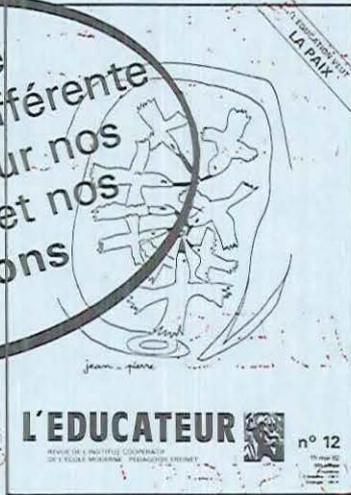
L'EDUCATEUR



REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

**Enseignants Educateurs Parents d'Elèves
cette revue vous concerne.**

Une revue
pédagogique différente
s'appuyant sur nos
pratiques et nos
reflexions



Aidez-nous à LUTTER
Pour la VIE à l'ÉCOLE
Pour les DROITS des ENFANTS
Pour l'ÉDUCATION de la PAIX
Pour l'APPRENTISSAGE
de l'AUTONOMIE
de la RESPONSABILITE

Venez nous REJOINDRE

Pour développer l'ENTRAIDE PRATIQUE
entre les Enseignants - Educateurs.
Pour participer à la PRÉPARATION d'OUTILS
adaptés à l'école de demain

L'EDUCATEUR 82-83 15 numéros
+ 5 dossiers **BULLETIN D'ABONNEMENT**

TARIF : France 159 F, étranger 229 FF pour les 20 parutions de l'année scolaire

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

souscrit un abonnement à l'Éducateur 81-82

Ci-joint règlement par :

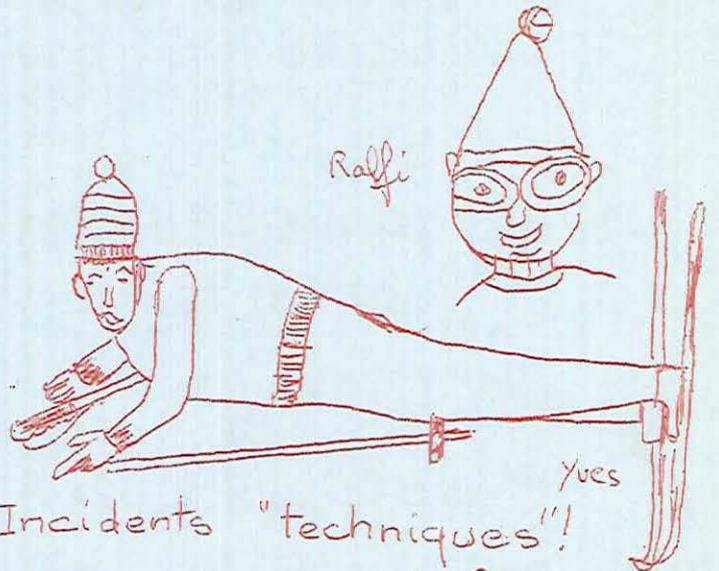
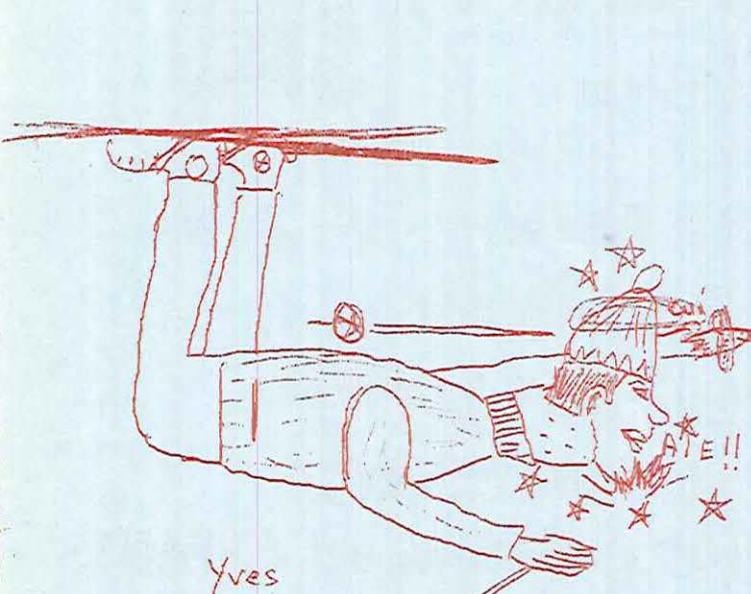
Date :

Chèque postal à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

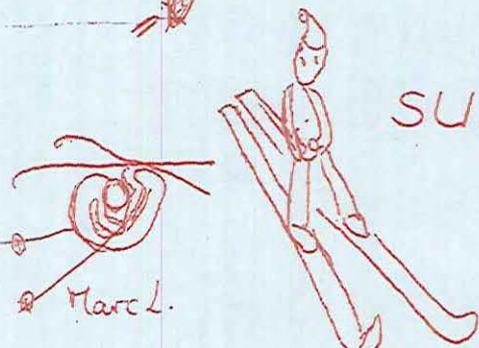
Chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes

Signature :

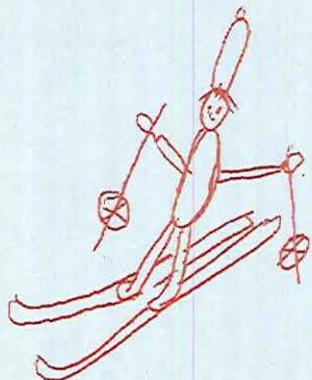
à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



ATTITUDES
sur les pistes!



détente!



Croquis de Daniel

c. de P. Decoreville

échos du mois

- .VIE DE LA COMMISSION E. S.
- .VIE DES SECTEURS DE TRAVAIL
- .INFORMATIONS ET APPELS



L'équipe de coordination...
aux lecteurs de Chantiers

Quelques mois pour expliquer les choix d'édition pour cette année 1982-83. En effet, nous avons consacré un bon nombre de pages à des dossiers, et mini-dossiers sur des thèmes importants dans le contexte actuel.

Nous aurions aimé publier un plus grand nombre d'articles, mais nous sommes confrontés à nos limites financières. Nous aimerions avoir votre avis sur ces choix, mais aussi votre participation active pour développer l'audience de la revue en faisant des abonnés autour de vous. Merci de votre coopération.

Michel Fèvre

Vie de la Commission - RENCONTRES en 1983

La Commission E.S. se regroupera 3 fois en 82-83:

- ① Rencontres de Vesoul les 5, 6 et 7 avril 1983 dans le cadre des Journées d'Etudes de l'ICEM

Ces rencontres ont pour buts:

- * l'organisation en 1983-84;
- * les choix pédagogiques et politiques;
- * l'édition de Chantiers l'an prochain.

- ③ CONGRES I.C.E.M. de Nanterre (92) début septembre, plus réservé à l'ouverture. (Pour inscriptions à l'une ou l'autre de ces rencontres, écrire à Michel Fèvre)

- ② Rencontres de travail sur CHANTIERS, 83-84
 - * l'animation pédagogique
 - * les contenus de travail

à Port d'Agrès (Aveyron), en camping, la première semaine de juillet 1983. Le travail ne manquera pas et nous serions heureux d'y accueillir des têtes nouvelles.

VIE ET ECHOS DES SECTEURS

Pour participer aux travaux des secteurs, reportez vous aux N° 2 et 3 de Chantiers. Il est encore temps de se joindre aux échanges.



VIE AFFECTIVE:

Dans ce numéro vous avez pu lire la première partie de la synthèse des échanges passés. Pour l'année 1982-83, un seul nouveau participant. C'est peu!

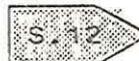
Le secteur centre cette année ses travaux sur : "Comment pouvons-nous développer l'expression authentique de l'affectivité des enfants vers une écoute aidante? Quels problèmes cela pose-t-il?"

Le mode d'échange sera un système de multilettré à tour de rôle avec diffusion des réactions à tous les inscrits.

Donc: Inscrivez-vous. Pensez-y vite. Vous ne verrez pas du pays, mais vous aurez l'avis de camarades sur un problème.



Ecrire à François VETTER
188, rue de la Hongrie
68160 ROMBACH LE FRANCOIS



POUVOIR ET VIOLENCE :

En septembre (CH.2) paraissait un appel du secteur créé à Mary sur Marne. Si les échanges ont commencé, nous souhaitons fortement que le secteur s'élargisse et recueille le plus possible de témoignages sur la violence dans la classe.

Si l'n'y a qu'une accentuation dans l'A.E.S. c'est

bien celle de la violence et chacun d'entre nous en souffre, parfois très durement. Aussi est-ce très dur d'en parler. Sorti de situations difficiles on a surtout envie...de les oublier. Et pourtant la violence existe; que faisons-nous pour y remédier?

Il s'agit avant tout de savoir ce qui se passe. De décrire la, les violences.

- I. Violence des données (une classe de 22 M2, pour 13 élèves, c'est la violence).
- II. Les bagarres, les injures dans la classe, face aux lois coopératives.
- III. Violences diffuses ou ponctuelles. Que ressentons-nous en tant qu'enseignants.?
- IV. Prévention de la violence; certes, par la pédagogie coopérative? (mais n'y a-t-il pas une violence de la coopérative?) Quelles sanctions? Quelle "répression"? Qui a le pouvoir (législatif)?

Autant de questions, de thèmes difficiles, passionnants.

Ecrire à:



Eric DEBARBIEUX

Labry

26160 LE POET LAVAL



S. 16

ENFANTS DE MIGRANTS:

Je propose, pour ce secteur, un fonctionnement du type "bourse aux infos". Vous envoyez références de livres, disques, revues, c/r d'activités et renseignements divers.

Vous envoyez aussi vos questions, appels...comme ci-dessous.

Boîte aux lettres:

J.-C. SAPORITO
La Riola, Sclos de Contes
06390 CONTES

* Un appel urgent de Lucien Buessler :

1981	الرشدين	1401
LUNDI		
13	11	11
جمادى الأولى رمضان عاشوراء الحمد لله		
يسونية 1306		
3 16 5 11 12 20 4 18 7 39 9 20	الفجر الشمس الظهر المغرب المساء	30 Younya
الولد نسخة من ابيه		

Un élève, musulman, originaire de Tunisie, a apporté en classe un calendrier éphémère est reproduit ci-contre.

Nous avons consulté de nombreuses encyclopédies sans trouver les explications souhaitées.

Sur ce feuillet, il y a en fait les indications relatives à 3 calendriers différents.

Qui peut nous communiquer les informations nécessaires ?

S.16 : Enfants de migrants (suite) :

* N° 2: Dans le dossier "Enfants de migrants" nous avons rassemblé divers renseignements sur l'Islam.

Par contre, font cruellement défaut des infos sur les cultures portugaise, espagnole, turque et d'Asie...A vos plumes !

QUELQUES LIVRES QUI POURRONT VOUS ETRE UTILES

Publication de la FASTI: "La formation des Jeunes immigrés" Une brochure de 20 pages, s'adressant directement aux jeunes immigrés et qui présente les différentes possibilités de formation s'offrant à eux. (5F + 2,90 port)

FASTI, 4 Sq. Vitruve 75020 PARIS

Livres Service Jeunesse: revue d'analyse de livres pour enfants édité par Les Amis de l'école Decroly (49, Av. Daumesnil 94160 Saint Mandé), propose un N° Spécial: "Tout autour de la terre nous avons rencontré". Bibliographie détaillée de 400 titres "qui parlent à nos enfants d'ailleurs et des autres" (Classés par pays).

Un excellent complément aux bibliographies de notre dossier "Enfants de migrants".

Jeux du Monde UNICEF / LIED 280 pages leur histoire - comment les construire - comment y jouer.

Une approche multiculturelle des jeux. Une présentation somptueuse.

Un index très pratique qui met en évidence les caractéristiques des jeux.

Un très beau livre !

Bonnes lectures.

J.-C. Saporito

INFOS: Ecole des Parents de Paris, un atelier d'expression parents et enfants

Cet atelier animé par notre camarade Denise Varin, fait travailler ensemble parents et enfants dans un but de communication et de relation des uns et des autres (IX° Ar.). Denise nous dit que sa manière de travailler dans ce nouveau contexte évoluera. Elle nous fait part de certaines observations: elle avait proposé de faire un arbre, soit en peinture soit en collage; certains groupes de parents et d'enfants ont travaillé ensemble, surtout au niveau des très jeunes enfants (2 à 4 ans). Les enfants plus âgés, par contre s'adressaient à moi au lieu de s'adresser à leurs parents et désiraient travailler seuls.

Certains parents de même, me demandaient conseil, soit pour la technique soit pour la réalisation de leurs projets. D'autres n'ont pas suivi les thèmes proposés et se sont exprimés d'une manière libre.